L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux No 73, rue ce Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE. 19 AOUT.

LOUISIANE.

Le Louisiana Sugar Bowl, (Nouvelle-Iblérie), du 16 août, donne les détails suivants sur les récoltes de la paroisse St. Jacques, rive droite :

L'habitation Bay Tree a 700 arpents de riz; celle de Oak Allen a 450 arpents de riz, 180 de plant de cannes, 120 de souches et 18 de maïs; St Joseph, 172 arpents de plant de cannes, 180 de souches et 165 de maïs; Felicité, 175 arpents de plant de cannes, 175 de souches, 160 de maïs; Raffinerie St-Jacques, 285 arpents de plant de cannes de printemps, 72 de plant d'automne, 245 de souches, 230 de maïs; Armant, 1,050 arpents de cannes, divisés ainsi: 200 arpents de plant d'automne, 350 de plant de printemps, 500 arpents de souches, 450 de maïs, dont 200 en bon état, 200 de pois. Cette habitation est la nouvième appartenant à M. Beirne, qui exploite, en tout, 5,700 arpents de cannes, cette année.

La Vacherie—Diamond Hill, 40 arpents de plant de cannes, 45 de souches, 250 de maïs; Félix Falgoust, 60 arpents de plant de cannes, 46 de souches, 30 de maïs; Benj. Beonel, 36 arpents de plant de cannes, 10 de souches, 15 de maïs; Augustin Falgoust, 75 arpents de plant de cannes, 70 de souches, 45 de maïs; Michel Boen et frères, 20 arpents de plant de cannes, 25 de souches, 15 de maïs; Aults, 33 arpents de plant de cannes, 40 de souches, 42 de maïs; Bertrand Roulet, 6 arpents de plant de cannes, 8 de souches et 12 de maïs; Golden Star, 150 arpents de plant de cannes, 180 de souches, 100 de maïs; Nouveau Coteau, 30 arpents de plant de cannes, 15 de souches, 75 de maïs.

Revenant sur le fleuve—Dupart, 135 arpents de plant de cannes, 285 de souches, 50 de maïs; Lhors, 120 arpents de plant de cannes, 195 de souches de première année, 10 de seconde année; Magnolia, 75 arpents de riz, d'une part, 275, d'autre part, 260 à une troisième personne, 100 à une quatrième; Mme Aglaé Armant, 80 arpents de riz, 3 cresent, 600 de riz; Home place, 115 arpents de plant de cannes, 120 de souches, 100 de maïs; Succeed, 115 arpents de plant de cannes, 120 de souches, 130 de maïs; Nicholas Troxler, P. F. Simon, J. F. Heydel, Long frères, Mme Trégre: six petites habitations dont les récoltes sont très pauvres, cette année.

—Le temps continue à être trop sec pour la canne, même pour le cotton, nous n'avons eu que de rares ondées, tout le mois passé.

On peut regarder la récolte de sucre comme endommagée, sans espoir de la voir se relever—d'abord, par les froids prolongés du printemps, ensuite par les pluies continuelles de juin et de juillet, et, maintenant, par la sécheresse qui, tous le craignons fort, sera suivie de, en septembre, juste au moment où la canne a besoin d'un temps sec pour mûrir.

En beaucoup de localités, la canne est perdue; survivât-il même, à partir d'aujourd'hui, un temps favorable, la récolte ne peut plus se relever des pertes qu'elle a faites.

A en juger par l'accroissement de la superficie plantée, cette année, nous devions avoir une récolte plus abondante que l'an dernier; nous sommes malheureusement trop certaine qu'elle n'égalera pas celle de 1882.

—Les planteurs de riz ne sont pas tous fort satisfaits de la sécheresse; ils ont besoin de nouvelles récoltes qui ont besoin d'humidité pour pousser. Dans les endroits où l'on compte sur l'eau des rivages, des réservoirs, pour arroser les terres, il y a à craindre que la récolte ne manque. Heureusement, les planteurs peuvent toujours faire plus ou moins d'irrigation de leurs champs, n'ont-ils avoir recours à la pompe, attendu qu'aucun cours d'eau n'a, pour ainsi dire, baissé. Ceux des planteurs qui coupent en ce moment leur riz, ont été favorisés par le temps; ils n'ont pas à se plaindre de la récolte.

—Le vieux maïs est généralement en bon état dans la plupart des paroisses, mais le nouveau a beaucoup souffert. Dans certains district, la récolte sera pauvre, notamment dans les paroisses des hauts Attakapas.

Le coton rendra plus qu'on ne l'espérait, vu les temps défavorables qu'il a dû subir; il a été endommagé par la pluie, puis, il a souffert de la sécheresse; mais il y a gagné, en ce sens, qu'il a conservé à la ravages de la chenille. Cela n'a fait, pourtant, son apparition dans bien des localités, mais, en général, elle a causé peu de dégâts.

Il est donc à peu près certain que nous aurons une récolte un peu plus que moyenne, en ce qui concerne la Louisiane; nous pourrions dire une récolte moyenne, bien que nous ayons cultivé assez de terres pour être en droit d'en attendre une abondante.

—Nous apprenons que la compagnie Morgan a résolu d'indemniser les propriétaires des animaux qui auront été tués par les trains du chemin de fer; c'est là un acte de justice qui aura d'excellents effets et maintiendra la compagnie en bons termes avec les populations des localités que traverse la ligne.

Le *Lake Charles Commercial* (paroisse Calcasieu) du 18 août :

Les légumes sont très-rares, en ce moment, chez nous.

—Enfin, nous avons eu de la pluie; c'est le plus grand bienfait que nous puissions attendre de la Providence. Il a plu pendant deux heures, au milieu des éclairs et du tonnerre, mais il a plu. La terre s'en est admirablement bien trouvée.

Le *Méridional d'Abbeville*, (paroisse Vermilion,) du 18 août :

Décédé, le 14 août 1883, à l'asile de la Société Française d'Abbeville, à l'âge de 42 ans, J. Eugène Mouillaud, né de Lyon, Rhône, France.

Un ami a consacré à la mémoire du défunt, ces lignes, que nous reproduisons:

Doué d'une intelligence remarquable, ornée d'une éducation et de connaissances plus ou ordinaires; possédant un cœur qui ne faisait jamais défaut à son prochain, un œil perçant, porte de l'âme, dénotant que la peur n'y était jamais entrée.—Soldat, il fit son service en Afrique avec honneur, et, après, vint s'établir en Amérique. Chez nous, il a vécu plusieurs années, se gagnant l'estime et l'amitié de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître. Il est mort, ce bon cœur ne bat plus, son noble regard est éteint, mais il vivra longtemps dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et qui ne l'ont connu que pour l'aimer. Paix à tes cendres Eugène—que la terre te soit légère, et que la mort ne soit pour toi, que l'aurore d'une bien heureuse éternité.

L'*Opelousas Courier* (paroisse St-Landry) du 18 août :

Nous avons eu une forte ondée, jeudi dernier—la première depuis plusieurs semaines.

—Les chenilles endommagent fort peu le coton. Nous n'en pouvons dire autant de la sécheresse qui est vraiment désastreuse, elle réduira certainement de moitié la récolte.

La *République Française*:

Nos voisins d'outre-Manche nous taxent volontiers de frivolité. Le sans-façon avec lequel nous jetons par terre des cabinets et même des gouvernements les remplit d'un dévouement peu flatteur pour nous. A les en croire, nous sommes à jamais incapables de suivre, pendant quelques années, une politique tant soit peu sage. Ces critiques, qu'ils ne nous ménagent pas, nous touchent parce qu'elles renferment hélas! une part de vérité. Nous sera-t-il permis de leur dire que les accès de fureur avaient été ils se jettent parfois sans raison appréciable nous causent également une surprise accompagnée d'un sentiment qui nous paraît n'être pas de l'admiration? Et puisque nous avons la témérité grande de leur soutenir ce que nous pensons d'eux, nous ajouterons que l'arrogance dont ils font preuve en ces moments de surexcitation nous semble tout à fait déplacée.

Le *Lake Charles Commercial* (paroisse Calcasieu) du 18 août :

Les légumes sont très-rares, en ce moment, chez nous.

—Enfin, nous avons eu de la pluie; c'est le plus grand bienfait que nous puissions attendre de la Providence. Il a plu pendant deux heures, au milieu des éclairs et du tonnerre, mais il a plu. La terre s'en est admirablement bien trouvée.

Le *Méridional d'Abbeville*, (paroisse Vermilion,) du 18 août :

Décédé, le 14 août 1883, à l'asile de la Société Française d'Abbeville, à l'âge de 42 ans, J. Eugène Mouillaud, né de Lyon, Rhône, France.

Un ami a consacré à la mémoire du défunt, ces lignes, que nous reproduisons:

Doué d'une intelligence remarquable, ornée d'une éducation et de connaissances plus ou ordinaires; possédant un cœur qui ne faisait jamais défaut à son prochain, un œil perçant, porte de l'âme, dénotant que la peur n'y était jamais entrée.—Soldat, il fit son service en Afrique avec honneur, et, après, vint s'établir en Amérique. Chez nous, il a vécu plusieurs années, se gagnant l'estime et l'amitié de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître. Il est mort, ce bon cœur ne bat plus, son noble regard est éteint, mais il vivra longtemps dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et qui ne l'ont connu que pour l'aimer. Paix à tes cendres Eugène—que la terre te soit légère, et que la mort ne soit pour toi, que l'aurore d'une bien heureuse éternité.

L'*Opelousas Courier* (paroisse St-Landry) du 18 août :

Nous avons eu une forte ondée, jeudi dernier—la première depuis plusieurs semaines.

—Les chenilles endommagent fort peu le coton. Nous n'en pouvons dire autant de la sécheresse qui est vraiment désastreuse, elle réduira certainement de moitié la récolte.

La *République Française*:

Nos voisins d'outre-Manche nous taxent volontiers de frivolité. Le sans-façon avec lequel nous jetons par terre des cabinets et même des gouvernements les remplit d'un dévouement peu flatteur pour nous. A les en croire, nous sommes à jamais incapables de suivre, pendant quelques années, une politique tant soit peu sage. Ces critiques, qu'ils ne nous ménagent pas, nous touchent parce qu'elles renferment hélas! une part de vérité. Nous sera-t-il permis de leur dire que les accès de fureur avaient été ils se jettent parfois sans raison appréciable nous causent également une surprise accompagnée d'un sentiment qui n'est pas tout à fait de l'admiration? Et puisque nous avons la témérité grande de leur soutenir ce que nous pensons d'eux, nous ajouterons que l'arrogance dont ils font preuve en ces moments de surexcitation nous semble tout à fait déplacée.

Les Tribunes parisiennes.

Un homme du monde, quelque peu osé, réfléchi, seul, mélancoliquement, sur un divan, en fumant un cigare qui s'éteint sans cesse.

Il finit par s'exclamer en bâillant:

—Oh oui! La vie est bien finie! Je suis abandonné! Pas même un rasseur!

Il pleut!

Un diplomate, sans ouvrage, se gratant le front, et d'un air défiant:

Pourquoi pleut-il?

Le lendemain, il fait un temps superbe. Ce même diplomate, d'un air de plus en plus soupçonneux:

Pourquoi ne pleut-il pas?

Les plus utiles inventions, telles que celles des bateaux à vapeur, du télégraphe, du téléphone ont été traitées à leur début de jouets ou d'utopies; on peut en dire autant de l'invention des chemins de fer et en particulier et en dernier lieu de ceux dits chemins de fer à navires ou railways marins dont l'emploi se généralise, car ils rendent de grands services. Enlever de l'eau un navire du plus fort tonnage, même en entrant, le déposer sur des rails, y atteler des locomotives et le traîner dans les terres assez loin du rivage jusqu'à une distance d'un kilomètre par exemple, semble au premier abord une entreprise irréalisable. Il y a cependant nombre d'années qu'elle se réalise en Angleterre et dans le nouveau monde.

Les bateaux les plus gros sont ainsi transportés par voie ferrée dans les arsenaux maritimes, où ils sont remisés dans des chantiers de construction ou de réparation. L'opération n'offre même guère de difficultés. Le bâtiment est pris, encastré et amarré dans un appareil qui empêche sa déformation, tout comme s'il s'agissait d'un cheval ou d'une voiture que l'on hisse à bord avec une grue à vapeur. Une fois réparé, la locomotive le ramène au rivage; on l'immerge de nouveau.

Le gouvernement hawaïen vient de faire construire à Honolulu, capitale des îles Sandwich, un de ces chemins de fer marins pour la réparation des navires. La situation particulière du port d'Honolulu ne se prêtant pas à cette opération, et, jusqu'à ce jour, pour réparer les avaries, il fallait aller à San Francisco.

Le *Marine Railway* d'Honolulu est destiné à rendre les mêmes services qu'une cale sèche et à offrir aux navigateurs des ressources qui faisaient défaut dans cette partie du Pacifique. Le système consiste en un berceau en cage dans lequel le bâtiment se trouve complètement encastré. Sa quille et ses parois sont soutenues dans toute leur étendue.

Par suite de la disposition des membres de l'appareil, le poids du navire est reparti sur toute sa longueur, et il résulte que la pression sur le sol n'est pas plus forte que celle qu'exerce une locomotive ordinaire.

Le navire, ainsi encastré, est hissé hors de l'eau par une machine à vapeur fixe sur un plan incliné muni de rails, correspondant aux lignes de galets dont il est lui-même muni. Des locomotives ordinaires attelées en tête, et sur les flancs du système entraînent le tout.

La voie ferrée a quatre rails d'une largeur de 7 m. 92. Le berceau lui-même mesure en longueur 50 m 25, et en largeur 15 m 24.

La force de traction de la machine permet d'amener sur le plan incliné à la hauteur de 7 mètres, jusqu'à 1,700 tonnes et légèrement lesté; mais un bâtiment d'un plus fort tonnage, s'il ne pouvait être mis entièrement sur le chantier, pourrait cependant être suffisamment soulevé à l'aide de ce railway pour que l'on visitât l'arrière et procédât à certaines réparations, telles que celles, par exemple, de l'enlèvement et du remplacement de l'hélice.

Dans le canton de Zurich, on fabrique à peu de frais un engrais liquide auquel on a donné le nom de purin *v. gdzl*.

On prend à cet effet 200 à 300 kilos de mauve ses herbes fraîches, propres à la nourriture du bétail, et on en forme un tas sous un hangar ou dans un lieu couvert quelconque. Au bout de 5 à 8 jours, on retourne le tas. Huit jours après environ, les herbes entrent en fermentation, et de vertes qu'elles étaient elles deviennent jaunes.

Dans cet état, on jette les herbes en question dans une force cressée tout exprès et qui contient 6,000 litres d'eau additionnée d'un kilo d'acide sulfurique (huile de vitriol) et d'un kilo d'acide chlorhydrique (acide muriatique).

On brasse le mélange trois ou quatre fois par semaine, et au bout de quinze jours, trois semaines ou un mois, selon que la température est plus ou moins élevée, le purin végétal est fait et peut être répandu en automne sur les prés à raison de 800 hectolitres par hectare.

On peut convertir la scure de bois et les feuilles d'arbres vertes en purin végétal, mais il faut les humecter avant de les mettre en tas et augmenter la dose d'eau dans l'eau de la fosse.

Un vol, d'une audace inouïe, a été commis, à deux heures un quart, devant le ministère des finances, à Paris.

M. Moulin, garde d'artillerie de première classe, agent spécial de l'atelier de construction de Puteaux, venait de toucher, au ministère, une somme de 56,653 fr. 30, dont 14,000 fr. en pièces de cinq francs en argent, contenus dans des sacs de 1,000 fr.

Le dernier sac de 1,000 fr. venait d'être mis dans la voiture de M. Moulin, par M. Meuley, son employé, et M. Moulin, qui venait de déposer, sur la banquette, sa serviette en maroquin noir, contenant 42,000 fr. en billets de banque (10,000 fr. de billets de 50 fr. tout neufs, et 32,000 fr. de billets de 100 fr.), était allé donner, à son cocher, l'ordre de se conduire à la Banque de France, lorsqu'une dispute s'éleva entre plusieurs individus, à mine suspecte, qui entouraient la voiture. Ceux-ci en mirent à injurier le cocher, puis, se bousculer, tout en cernant le break, dont la portière avait été laissée ouverte.

M. Meuley était monté dans un break, où se trouvait un jeune garçon de quinze ans, Ernest Roulot, auquel il recommandait de faire attention à ne pas marcher sur le parapluie de M. Moulin, tombé sous ses pieds, puis l'attention de tous deux fut attirée par la dispute.

A ce moment, M. Moulin revint pour monter dans la voiture, et s'aperçut avec stupeur que sa serviette avait disparu. Il en a aussitôt: "On m'a volé ma serviette!" Au même instant, M. Guillemin, employé au ministère des finances, qui se trouvait à la fenêtre de son bureau, situé à l'entresol, cria au garde: "On vient de vous voler votre serviette. Les voleurs ont gagné les escaliers de la rue de Rivoli."

M. Moulin courut dans cette direction; mais il ne put rejoindre les voleurs, lesquels étaient les individus qui avaient simulé une querelle autour du break, afin de distraire l'attention du cocher de M. Moulin et de ceux qui étaient dans la voiture.

Le nommé Hubert, planton de M. Moulin, qui était sorti du ministère avec lui et avait assisté à la dispute des voleurs, a donné à M. Kuehn, commissaire de police du quartier, le signalement de deux de ces individus. L'un, qui a fait semblant de rouler sous le break, paraît assez grand, gêlé, rouge de cheveux, petite moustache, vêtu d'un veston et coiffé d'un chapeau de feutre. L'autre, plus grand, imberbe, avait la même mise.

Deux autres individus ont disparu subitement et l'on suppose que ce sont eux qui ont volé la serviette pendant que les deux premiers se disputaient.

La serviette de M. Moulin contenait, outre les 42,000 fr., des lettres d'officiers appartenant à MM. Boyer, Gielamann, Ducros, Leneuveu, Sautit, Moullin, Chatry, Roulot.

Au lieu de faciliter les voyages, on dirait que tous les gouvernements se sont donné le mot pour nous en dégoûter:

"Il m'a fallu, raconte un voyageur français, échanger, en Allemagne, mes francs contre des marcks, puis ce qui me restait de marks contre des roubles; prendre, à saint Pétersbourg, des marks déclassés, qu'il ne faut pas confondre avec les marks allemands; me procurer des krunes et des œres, en Suède et en Danemarck; puis, de nouveau, des marks à Hambourg, des florins en Holland, pour revenir [après quel déchet!] aux francs en Belgique et en France, encore eu me gardant du nickel belge.

"Et ma malle! Elle a été ouverte: à Bruxelles, par les douaniers belges; à Cologne, par les douaniers allemands; à Sonnevesce, par les douaniers russes; à Stockholm, par les douaniers suédois; à Copenhague, par les douaniers danois; à Hambourg, pour la seconde fois, par les Hollandais, entre Maestricht et Liége, par les Belges, et finalement à Paris, par les Français. Si j'avais eu des articles prohibés sur moi, ils les auraient soupçonnés moi fois!"

Et en quelle année ce voyageur a-t-il accompli cette terrible odyssée? Mais tout simplement en 1883.

Quand rendra-t-on les relations de pays à pays moins ennuyeuses et surtout moins dispendieuses?

Voici l'origine du mot de Cocogne:

Ce divertissement populaire,—lisons nous dans le "Musée des Familles,"—fut, à ce qu'on croit, imaginé à Paris, en 1425, sous la domination anglaise, c'est-à-dire à l'une des époques les plus malheureuses de notre histoire. Voici ce que raconte le "Journal d'un bourgeois de Paris sous Charles VII": "Le jour saint Leu et saint Gillec, qui fut un samedy premier jour de septembre, proposèrent aucuns de la paroisse faire un ébattement nouvel et le firent; et fut tel ledit ébattement. Ils prirent une perche bien longue de six toises ou prée, et la fichèrent en terre, et au droit bout de haut, mirent un panier, et dedans une grasse oie (oie) et six blancs; et ordonnèrent très bien la perche et puis fut crié que qui pourroit aller querre (quérir) ladite oie au rampant contre mont, sans aide, la perche et panier lui auroit, et l'oie et les six blancs; mais oncques nul, tant sont il bien gripper (grimper), n'y put avenir. Mais au soir, un jeune varlet, qui avait grippé le plus haut, eut l'oie, son pas le prendre, ne les six blancs, ne la perche; et fut fait ce droit; devant Quincquempoix, en la rue aux Oies." Cette rue est appelée aujourd'hui par corruption la rue aux Ours.

Hôtels, Sources etc.

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés.
1er mai—1m

L'HOTEL D'OCEAN SPRINGS
A Ocean Springs, Miss.
JUSTEMENT célèbre pour ses eaux et son climat vivifiant, sera ouvert pendant tout l'année. Le public y trouvera tout le son or désirable à des prix modiques.
22 juin—2 mois J. V. MILLER, Propriétaire.

HOTEL DE PANAMA,
MAISON FRANÇAISE,
Ex-Hôtel Larru entièrement restauré.
17 University Place, entre St et Perdido
NEW-YORK.
J. B. MARTIN, propriétaire,
Ex-propriétaire du Grand Hôtel International de Celon Aspinwall.
18 juil—1m—3f par s.

BLADON SPRINGS.
L'Hôtel sera ouvert aux Voyageurs le 1er Juin 1883.
DES bateaux à vapeur portant la malle des Etats-Unis partent de Mobile en destination de Bladon Springs, tous les Mardis et Samedis, à 5 heures P. M. Mais quotidiennement les sources et ici par voie de Buckatunna. Les eaux de ces sources célèbres sont sans rivales pour la cure du Rhumatisme, de la Diarrhée chronique, de la Diabète, de la maladie de Bright et de toutes autres maladies des reins, la scrofule, les affections cutanées, l'alcoolisme, et les maladies de femme. Prix $10 par semaine; $35 par mois de quatre semaines. Pour des circulaires descriptives donnant une analyse des eaux, etc. s'adresser à
J. CONNER & CIE.,
Sources de Bladon, comté Choctaw, Ala.
Billet pour les sources, aller et retour, bons pour jusqu'à ce qu'il en soit fait usage, $14 50
Pour plus amples informations, s'adresser à L. L. LYONS, cein Camp et Gravier.
CHARLES BALLEJO, coin Jackson et St Charles.
8juin—3m—DimMarSam

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE,
A. Brousseau's Son
17.....RUE DE CHARTRES.....17
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
4juin—1an

P. BOISSONNEAU,
MARCHAND-TAILLEUR.
137 - - Rue du Canal - - 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.
A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de désaller un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant de première fabrique de France et d'Angleterre.
Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux, ils sont de qualité de plus nouveau et se recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.
M. Boissonneau prie ses clients de vouloir bien l'honorer d'une visite et examiner toutes ces étoffes, dont le détail serait trop long.
M. Boissonneau n'emploie dans ses ateliers que des ouvriers de première classe, et il appelle sur l'attention sur ses prix très modiques.
Mars 11—1an

MAGNIFIQUE OCCASION
—DE—
Faire Fortune!
TIRAGE, (CLASSE I,
A la Nouvelle-Orléans,
MARDI, 11 Septembre 1883,
GROS LOT
$75.000
100,000 billets à $5 chacun.
Des coupons à cinquièmes proportionnellement.

Wheeler & Wilson
Silent No 8.
La machine le meilleur, marché à acheter,
PARCE QUE C'EST
La plus facile à comprendre,
La plus facile à diriger,
Celle qui fonctionne le mieux,
La plus durable,
—AUSSI—
Elle fait le travail le plus perfectionné.
A vendre Comptant ou à des conditions faciles.
WHEELER & WILSON M'F'G Co
103 rue du Canal,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Demandez des listes de prix.
11 mai—3mDiMar

NLLE-ORLEANS, 1er AOUT 1883.

AU PUBLIC!
Renseignez-vous vous-mêmes.

Le Directeur-général des Postes ayant avancé, au sujet de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, des assertions malveillantes et fausses, nous croyons devoir soumettre au public des faits pour prouver l'inexactitude de ses déclaration que la fraude préside à nos opérations.

Montant des lots payés par la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, du 1er janvier 1879 à ce jour:

Payé à la Southern Express Co., Nlle-Orléans, T. M. Wescott, directeur	$1'366,300
Payé à la Louisiana National Bank, Jos. H. Oglesby, Président	463,900
Payé à la State National Bank, E. H. Kennedy, Président	125,100
Payé à la New Orleans National Bank A. Baldwin, Président	88,550
Payé à la Union National Bank, S. Chalaron, Caissier	64,450
Payé à la Banque des Citoyens, E. L. Carrière, Président	57,000
Payé à la Germania National Bank, Jules Cassard, Président	30,000
Payé à la Banque du Canal, Ed. Toby, Caissier	37,000
Payé à la Banque du Canal, Ed. Toby, Caissier	13,150
Payé à la Mutual National Bank, Joe Mitchel, Caissier	8,200
Total payé comme lots de gros	$2,253,650
Payé en sommes au dessous de $1,000 aux différents bureaux de la Compagnie dans tous les Etats Unis	2,627,410
Total payé par tous	$4,881,060

On peut s'assurer de la parfaite exactitude des faits que nous avançons en se référant aux officiers des institutions ci-dessus, et pour ce qui est de la légalité et du caractère de notre Compagnie, on peut s'adresser au maire et aux fonctionnaires de la ville de la Nlle-Orléans, ainsi qu'aux autorités de l'Etat de la Louisiane et à ceux des Etats Unis en Louisiane. Nous prétendons respecter la loi et faire preuve d'honnêteté et d'exactitude dans tous ses transactions, et ne le céder, sous ce rapport, à aucune administration de ce pays. Notre position est connue de tous ceux qui ont voulu avoir un rendre compte, et nos actions se vendent depuis des années au "Board of Brokers." Elles sont entre les mains de nombre de nos citoyens les plus connus et les plus estimables.

M. A. DAUPHIN, Président.

Billets, $5 seulement. Coupons en proportion.

L.S.L.

"Nous déclarons, par les présentes, que nous présidons à tous les tirages mensuels et semi-mensuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane et que nous dirigeons et contrôlons en personne ces tirages qui sont sous notre entière direction, et que nous avons la plus grande bonne foi et la plus grande loyauté et la plus parfaite bonne foi vis à vis de toutes les parties. Nous autorisons la Compagnie à se servir dans ses annonces de ce certificat, auquel nous joignons le fac-simile de nos signatures

G. T. Beauregard
J. E. Early
COMMISSAIRES.

La Loterie a été incorporée par la Législature en 1868 pour 25 ans, dans le but de verser en aide aux institutions d'éducation de l'Etat avec un capital de $1'000'000 auquel une réserve de plus de $500,000 a été depuis ajoutée.

Son existence a été prolongée et elle reçoit du Peuple de l'Etat de vive voix et par ses mandataires, une sanction nouvelle du vote populaire, par la Constitution actuelle de l'Etat, adoptée le 2 décembre 1879.

C'est la seule Loterie qui ait jamais été soumise au peuple d'un Etat et qui ait été par ce dernier

Les lots ne sont jamais réduits ni les paiements ajournés.

LES GRANDS TIRAGES A NUMEROS SIMPLES ONT LIEU TOUS LES MOIS

GROS LOT $75,000

A la Nouvelle-Orléans,

MARDI, 11 Septembre 1883,

100,000 billets à $5 chacun.

Des coupons à cinquièmes proportionnellement.

Demandez des listes de prix.

Ecrivez-moi

Faites votre argent

Faites votre argent

Faites votre argent